

BEYOĞLU

DIRECTION :
Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Ap
TÉL. : 41892
REDACTION :
Galata, Eski Gümrük Cad. No. 52
TÉL. : 49266
Direct.-Propriétaire G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le "Parc Ismet paşa" à Ankara

Ankara, 27-A.A. — Au cours d'une réunion qu'elle a tenue aujourd'hui sous la présidence du gouverneur et président de la Municipalité, M. Nevzat Tandoğan, l'Assemblée Municipale d'Ankara a pris une décision très heureuse; celle de donner le nom du Chef National Ismet Paşa à l'un des plus beaux emplacements de la ville. A partir d'aujourd'hui, la vaste et belle place, toute verte, qui s'étend devant la citadelle d'Ankara, qui a vu se dérouler au cours de l'histoire

tant d'épopées légendaires, portera le nom de "Parc Ismet paşa". Dans la motion qu'il a présentée à ce propos, le vali et président de la Municipalité, M. Nevzat Tandoğan, souligne l'intention de commémorer ainsi la présentation à la GAN au cours de sa deuxième législature le 13 octobre 1939, d'une motion signée Ismet paşa, député de Malatya, proposant de faire d'Ankara, la capitale éternelle de la Turquie.

Le vali repart ce soir pour Ankara

Deux importantes réunions ont été tenues hier au Vilayet, pour le règlement des différents problèmes qui concernent la fourniture du charbon et de la chauffe à Istanbul. Le Dr. Kirdar repartira ce soir pour la capitale, en vue d'y régler certaines questions encore pendantes.

M. Roosevelt compte que le précédent de 1914-18 se renouvellera

Sévères mesures pour le contrôle des prix

Washington, 28.A.A. — M. Roosevelt, dans le discours qu'il a prononcé, a dit que dans la guerre précédente aussi l'ennemi avait, au début, remporté des succès. Il fut progressivement écrasé, au fur et à mesure, que la machine de guerre des démocraties entraînait en fonction. Il en sera de même cette fois. Il faut que l'économie politique soit stabilisée, pour que les usines de guerre puissent travailler à plein. M. Roosevelt a dit que les impôts seront augmentés, pour empêcher qu'il y ait des gens qui gagnent trop d'argent. Il faut à tout prix empêcher que la vie ne soit actuellement cent millions de dollars par jour, pour la guerre. Les loyers, les prix de gros et de détail, les salaires seront limités. Aucun Américain ne devra gagner plus de 25.000 dollars par an au net, c'est-à-dire après avoir gagné des impôts, assez pour payer tous ses

La protestation française

M. Hull reçoit aujourd'hui M. Haye

Washington, 28.A.A. — Dans les milieux politiques américains, on pense que M. Henry Haye, ambassadeur de France, se rendra aujourd'hui, mardi, auprès de M. Cordell Hull, pour lui remettre la note de protestation du gouvernement français, relative au débarquement de troupes américaines en Nouvelle-Calédonie.

Le discours du Führer au Reichstag

"Que le Tout-Puissant daigne nous bénir comme Il le fit dans le passé"

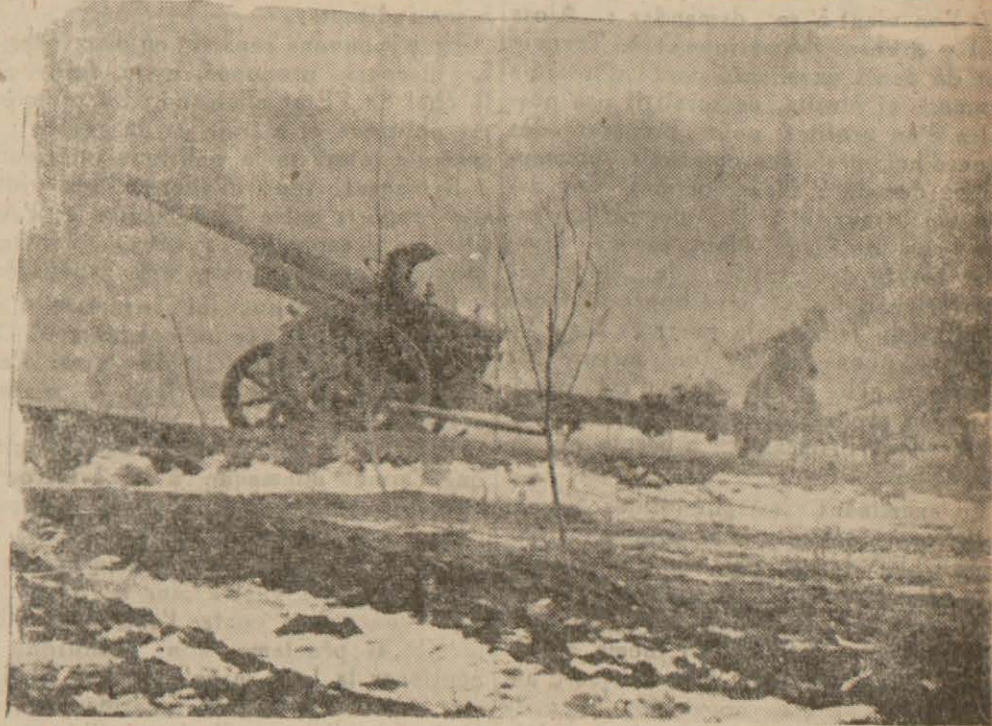
Il n'a pas été moins réconfortant pour le peuple allemand, avec nos alliés, au cours de batailles historiques uniques jusqu'à présent, repousser le danger bolchéviste à une distance de mille kms au-delà de nos frontières. Pendant le même temps plus de 16 millions de tonnes de navires de commerce ennemis ont été coulés, et la flotte commerciale ennemie continue à être anéantie. Je considère qu'il est réconfortant que nous ayons réussi à construire un grand réseau de chemin de fer à voies normales dans les grandes plaines de l'Est et que ce réseau soit actuellement déjà plus grand que celui de la métropole anglaise. De même, je ne peux rien dire d'autre en présence des hauts faits d'armes et actes héroïques japonais dans cette marche triomphale unique, que c'est également un fait plus que réconfortant. Mais, le plus réconfortant peut-être pour l'Allemand et ses alliés c'est que M. Churchill et M. Roosevelt sont à Londres et à Washington et non pas à Berlin ou à Rome.

La campagne d'hiver en URSS

Lorsque je vis pour la dernière fois l'hiver se coucher sur les régions de l'Est, un hiver comme l'Europe n'en a jamais vécu dans ces régions depuis plus de 140 ans, en quelques jours, le thermomètre est descendu de 9 à moins 47 degrés et encore d'avantage. Quatre semaines auparavant, lorsqu'on a pu prévoir que les opérations devaient prendre fin avant toutes prévisions, le front se trouvait dans un mouvement en avant. Il ne pouvait ni opérer une retraite en flot ni être laissé sur les positions sur lesquelles il se trouvait en ce moment. On effectua pour cette raison un repli vers une ligne continue s'étendant de Taganrog jusqu'au lac Ladoga. Je puis dire aujourd'hui que cette opération a été extrêmement difficile à réaliser. Il y eut ce moment où les hommes et les machines menaçaient de se raidir. Celui qui a vu les étendues de l'Est, doit compter sur une charge psychologique du fait du précédent de l'anéantissement en 1812 des armées françaises.

Le poids principal du combat pesait sur l'armée et sur les formations étrangères alliées.

Voir la suite en quatrième page



Des batteries italiennes, sur le front russe, dans un village détruit, ouvrent le feu contre le dernier centre de résistance.

La situation s'est aggravée en Birmanie pour les Alliés

La B. B. C. elle-même l'avoue...

New-Delhi, 28. B.B.C. — A.A. — La situation en Birmanie s'est aggravée pour les alliés. Les Japonais poussent vers Mandalay. Les alliés se sont repliés à 120 kms de la ville. Sur leur flanc gauche, les Japonais s'efforcent d'arriver à Young-Tchang, sur la route de la Birmanie.

Dans la région du Sittang, les Chinois résistent.

Saigon, 28. A.A. — Le communiqué chinois indique que trois fortes colonnes nippones, parties de Hong-ping, s'avancent l'une vers l'est, en direction de Kunming, l'autre en direction de Honghaipung et la troisième vers le nord. Les Chinois occupent toujours Toungki et s'efforcent de retarder l'avance nipponne.

On ne possède aucun renseignement sur les opérations qui se déroulent sur le front de l'Irraouady.

L'occupation de la Nouvelle-Calédonie

L'occupation de la Nouvelle-Calédonie par les forces américaines est commentée par la radio américaine qui déclare que l'occupation de cette colonie française fut rendue nécessaire par la menace japonaise sur la Nouvelle-Zélande.

Les observateurs militaires américains portent leur attention sur les concentrations japonaises de troupes et de navires dans les îles Marshall. Ils soulignent que dans l'éventualité d'une offensive nipponne vers le sud, en partant de ces îles, la flotte américaine serait appelée à jouer un rôle important.

Aux Philippines

Aux Philippines, où la forteresse de Corregidor subit un bombardement continu de l'aviation nipponne, Tokio annonce que les opérations de nettoyage s'acheveront dans l'île de Cebu.

Les attaques de la Luftwaffe

Dégâts étendus, nombreuses victimes

Londres, 28. A.A. — Le ministère de l'Air communique : l'ennemi concentra son attaque sur une ville d'East-Anglia.

Les premiers rapports indiquent qu'il eut des dégâts étendus et un grand nombre de victimes. Un certain nombre d'incendies ont éclaté.

L'équipage du "Mareeba"

Melbourne, 28.A.A. — On annonce officiellement que tout l'équipage du cargo australien Mareeba qui fut coulé par le corsaire Kormoran en 1941, est prisonnier de guerre en Allemagne.

Le Kormoran intercepta le Mareeba entre Ceylan et Sumatra.

Plus tard, à la suite d'une bataille avec le croiseur australien Sydney, qui coula, le Kormoran sombra lui-même.

Un destroyer américain coulé

Washington 27. AA. — Communiqué du département de la marine :

Côte Atlantique : Le destroyer américain Sturtevant a été coulé au large de la côte de Floride par une explosion sous-marine. Les pertes de vies sont graves, la plupart des membres de l'équipage étant parvenus saufs au port.

Rien à signaler dans les autres régions. Le Sturtevant est un vieux torpilleur de la dernière guerre. Il est du même type que les cinquante destroyers cédés à la Grande-Bretagne en échange des bases de l'hémisphère occidental.

Une lecture de S. E. Mgr. Roncalli

Aujourd'hui mardi, 28 avril, à 18 h., S. E. Mgr. Angelo Giuseppe Roncalli, délégué apostolique, archevêque de Melbourne, lira le second chant du Purgatoire à la « Dante Alighieri » de notre ville.

La presse turque de ce matin



Les relations turco-américaines

M. Ahmet Emin Yalman énumère les facteurs divers qui ont contribué à intensifier le rapprochement entre les deux démocraties. Et il conclut :

Et l'on vient à se demander : Alors qu'il y a entre l'Amérique et la Turquie tant de ponts excellents, tant d'intérêts communs si étroits, ne serait-il pas possibles d'en profiter pour préparer dès aujourd'hui certaines questions communes de demain ? Nous sommes une nation qui travaille à compléter encore son outillage. Nous aurons vivement besoin de profiter de l'industrie américaine qui s'est développée de façon illimitée du fait de la guerre. Mais il faut que nous soyons en mesure de payer nos achats, et cela n'est possible qu'en produisant une matière première dont l'Amérique a besoin et en l'exportant.

En examinant les possibilités essentielles qui s'offrent à ce propos, il est impossible de ne pas s'arrêter sur la soie. Avant la présente guerre, l'Amérique achetait au Japon pour 250 millions de soie. Et l'on dit même que la flotte japonaise, qui défie aujourd'hui l'Amérique, a été construite avec le produit... des bas de soie qu'ont portés les femmes américaines!

Les Etats-Unis ne voudront pas retomber demain dans la même faute. Pourquoi ne pas battre le fer quand il est chaud et ne pas essayer d'introduire la soie de Turquie, au lieu et place de celle du Japon ? Bursa était de tout temps célèbre par ses soies. Autrefois, elle a fait des exportations à destination de l'Amérique. Le Hatay est, d'un bout à l'autre, un gigantesque ver à soie. On peut développer la sériciculture de façon à en faire une activité auxiliaire importante du paysan.

Il faut, toutefois, pour mener à bien pareille entreprise, un large appui de l'Amérique, qui devrait se livrer à des études sur le développement de la sériciculture en Turquie, fixer les qualités de nos soies suivant ses propres besoins, fournir des capitaux pour le financement de l'activité préparatoires.

Il y a 22 ans, il y avait ici un consul des Etats-Unis du nom de Rawndal. Il avait élaboré d'innombrables rapports en vue de faire adopter la soie de Turquie au lieu et place de celle du Japon. Non content de cela, il s'était adressé directement au public au moyen de brochures, dans ce but. Son effort avait été vain, à l'époque. L'industrie américaine s'était organisée en vue de l'utilisation de la soie japonaise. L'industrie séricicole japonaise avait en Amérique des centaines d'observateurs, out un vaste réseau. Ils étouffaient hailement toute concurrence.

Aujourd'hui, la place est libre. Si nous nous préparons pas tout de suite, nous aurons laissé échapper une occasion précieuse. Après la présente guerre l'Amérique ressentira plus qu'avant le besoin d'importer. Le remplacement de la soie japonaise par la soie turque permettra aux Américains de se procurer un pays ami une matière première nécessaire et nous donnera, à nous-mêmes, possibilité d'accroître nos achats de marchandises américaines.



Le nouveau discours de M. Hitler

L'éditorialiste de ce journal relève que le fait que M. Hitler n'est pas des ces hommes qui parlent à tout propos et hors de propos, confère à ses discours une importance toute particulière.

re.

Il a la parole entraînante. Ceux qui l'ont entendu dimanche dernier, qu'ils sachent ou non l'allemand, ont mieux compris que cet homme, qui n'était qu'un simple caporal lors de la grande guerre précédente ait pu devenir le maître de l'Allemagne et partant des destinées du monde.

Il commence à parler lentement et avec mesure ; puis entraîné par sa propre éloquence, il est en proie à une émotion croissante qui se communique à ses auditeurs.

Nous pouvons répartir en deux parties le discours prononcé, cette fois, par le chef de l'Etat allemand. La première est politique et a trait à la guerre : la seconde intéresse la politique intérieure.

Retraçant tout d'abord l'histoire des rapports entre l'Allemagne et l'Angleterre il rappelle ses offres d'entente répétées, qui ont toutes été repoussées.

Il ajoute que pour lui il ne reste d'autre solution que le démembrement de l'empire britannique. Il dit aussi d'ailleurs qu'il est sûr d'arriver à réaliser cet objectif.

Puis il expose les terribles difficultés que l'armée allemande a eu à affronter l'année dernière en Russie. Il compare l'effort du soldat allemand à celui du soldat de Napoléon en Russie et, après avoir défini la guerre sur le front de l'Est une guerre contre l'ennemi de l'humanité, il proclame son intention de continuer la lutte jusqu'à ce que l'URSS soit mise en pièces. Les paroles de M. Hitler qui, faisant allusion à l'hiver russe, dit que l'organisation de l'Allemagne sera renforcée à la faveur de l'expérience, de façon à pouvoir mieux affronter les rigueurs de l'hiver « au cas où pareille catastrophe naturelle devrait se renouveler qui retiennent tout particulièrement l'attention ; elles semblent indiquer que la campagne de Russie durera encore un an.

Pour ce qui est de la seconde partie du discours, venue au pouvoir, c'est-à-dire depuis neuf ans, il n'a pas pris un seul jour de congé et que partant les autres aussi n'ont pas le droit d'en demander.

C'est la première fois qu'on entend le chef de l'Etat allemand parler en ces termes des questions intérieures. Il sollicite ensuite des pleins pouvoirs, qui lui ont naturellement été conférés par l'Assemblée.

En ce qui a trait à l'administration intérieure de l'Allemagne, elle constituait une répercussion de la situation très difficile où s'était trouvée le pays à la suite du traité de Versailles. Le fait que M. Hitler, quoique cette administration marche avec vigueur et énergie, sollicite de pleins pouvoirs peut être interprété comme une mesure suprême en vue de gagner la guerre.

Le chef de l'Etat allemand exprime en termes très catégoriques la certitude de la victoire contre l'Angleterre et contre l'URSS. Il est hors de doute que cette assurance de M. Hitler, qui a réussi dans tout ce qu'il a entrepris jusqu'à présent renforcera le moral du peuple allemand.



Le sens qui se dégage du discours de M. Hitler

M. A. Dayer analyse les diverses parties du discours du Fuehrer. A propos de la guerre à l'Est, il observe :

Il ne faut pas oublier ce mot du maître (Voir la suite en 3ième page)

La Vedova, il figlio, la figlia, i fratelli, le sorelle ed i parenti ringraziano tutti quanti hanno espresso la loro simpatia, assistendo alla cerimonia funebre del

Cav. Arturo P. Aslan

Istanbul, 27 avril 1942.

LA VIE LOCALE

Le concert du Trio Italien

Il a eu lieu samedi dernier dans la grande salle des fêtes de la « Casa d'Italia », au milieu d'une très nombreuse assistance parmi laquelle on remarquait la présence du consul général d'Italie, Comm. Méd. d'Or G. Castruccio, du vice-consul et du Comm. et de Mme Campaner.

Le Trio italien, qui vient de se constituer à peine, est composé des professeurs V. Lifonti, S. Romano et U. Corpi. C'est par une Sonate (allegro et m-metto) du divin et tendre Mozart fort bien rendue par MM. V. Lifonti et S. Romano, que cet « event » musical a commencé.

Puis le violoniste-virtuose M. S. Romano nous a fait entendre le fameux *Preludio* (allegro) de Pugnani-Kreisler.

Il a fait divinement bien chanter et vibrer nostalgiquement les cordes de son instrument dans les belles pages de cette oeuvre magistrale, difficile à rendre mais d'un effet sûr si elle est jouée en respectant toutes les nuances et les idées de l'auteur.

M. Romano a non seulement mis en relief toutes les intentions de Pugnani, mais il a su fort opportunément faire intervenir sa belle âme d'artiste portée au tendre. Il s'est d'ailleurs surpassé samedi dernier dans l'interprétation non seulement de ce morceau, mais de tous ceux qu'il a exécutés. Ce virtuose, si avantageusement connu ici étant un infatigable travailleur, aimant par dessus tout son art, se présente au public sans cesse en progrès.

La si chaude et si colorée *Sérénade* de Sarasate qu'on dirait inspirée du folklore si luxuriant de Grenade fut fort goûtée de l'auditoire.

S'enflammant au cours de son jeu tour à tour chaud, caressant, doux et vibrant, sonore à l'excès, (sonorité intensifiée encore si l'on veut dire) que M. Romano vient d'acquiescer l'interprète

enchanta ses auditeurs. Enthousiasmé sur son tour par l'effet qu'il produisait sur ceux qui l'entendaient, M. Romano attaqua dans cette heureuse disposition d'esprit le *Moto Perpetuo* de Novacek. Ce morceau à rythme rapide qui exige de la part de l'interprète une parfaite netteté de son jeu fut interprété superbement.

L'interprète joua alors en bis la fameuse *Czardas* de Monti. Il débuta par un mouvement moyen qui crût progressivement au point d'atteindre un *prestissimo* des plus rapides.

M. Romano était accompagné au piano, avec une précision, une délicatesse de touche et une intelligence rare par le prof. Lifonti. Ce dernier à la fin de la première partie se fit entendre à son tour comme soliste.

Lauréat du Conservatoire de Naples (classe Longo) M. Lifonti, après avoir obtenu son diplôme, enseigna longtemps dans cette dernière ville, à l'Institut musical, qu'il y avait fondé. A sa retraite ici, s'étant adonné exclusivement à l'enseignement du piano, il négligea de se produire dans les concerts, s'effaçant ainsi dans sa modestie innée, pour mieux faire valoir ses disciples.

Il forma, il est vrai, des élèves qui lui firent grandement honneur.

C'est un pur hasard ou plus exactement un concours de circonstances fortuites mais heureuses — la constitution du TRIO ITALIEN, sous les auspices de la Colonie — qui offrit à M. Lifonti — sans qu'il eût nullement recherché — l'occasion de faire valoir ses hautes qualités de virtuose rompu à toutes les finesses de la technique de son instrument, mais aussi de musicien.

Lecteur brillant, le M. Lifonti — ceux qui l'ont vu jouer la musique — ceux qui le connaissent savent comment il déchiffre à première vue — a accompagné (Voir la suite en 3ième page)

La comédie aux cent actes divers

LES BRIGANDS SUR LA ROUTE

Le camion chargé du courrier venant de Samsun n'était pas plutôt arrivé à Bafra que son conducteur, l'entrepreneur de transports Ali, se précipita au poste de police de cette localité.

— Nous avons été détournés en cours de route, s'écria-t-il.

Le fait était d'autant plus grave que le camion avait emporté à Samsun 160.000 Ltq. destinées au bureau de Poste de Bafra. Effectivement, les sacs contenant cette précieuse cargaison avaient disparu. A ce qu'affirmait Ali, deux inconnus avaient surgi sur la route, au lieu dit Koropel et, sous la menace de leurs armes, ils avaient emporté les sacs.

En réalité, l'enquête menée rapidement par les autorités permit d'établir que les sacs en question n'avaient même pas été chargés dans le camion. Ali avait jugé plus opportun de les mettre en lieu sûr dans son « han », à Samsun ! Et il comptait bien pouvoir les conserver à la faveur de cette fable. Le trop malin bonhomme a été arrêté.

DIX ANS APRES...

Mustafa, fils de Yusuf, de Maraş, s'était établi depuis un mois environ comme menuisier, à Bitlis. Il y avait acquis très vite une réelle popularité par des inscriptions qu'il exécutait sur bois. Et il y a quelque temps comme on exposait ses « oeuvres » dans un café de l'endroit, le chef de la sûreté de Bitlis, M. Cemal Köksal, eut l'occasion de les avoir également. Et il s'intéressa à la personne de leur auteur. Il l'interrogea amicalement, mais il fut frappé de l'hésitation que notre homme mettait dans ses réponses. D'ordinaire, les « artistes » sont moins sobres en détails en ce qui les concerne !

Piqué de curiosité, le chef de la sûreté fit rechercher dans les registres des artisans tout ce qui pouvait concerner Mustafa. Mais on n'y trouva aucune inscription à son endroit. L'homme avait dit seulement qu'il venait de Maraş.

M. Cemal Köksal fit envoyer en cette ville une photo de Mustafa. On l'informa, par retour du courrier, qu'il y a dix ans, l'individu en question avait assassiné sa maîtresse Hatice. Le mystère était percé !

On a arrêté séance tenante le menuisier, lui-ci ne tenta pas de nier. Il a avoué que, depuis 1932, il avait erré de ville en ville, en exerçant de menues professions. Il croyait que l'oubli s'était fait sur son crime...

LE PUITS

Toujours ces puits béants au ras du sol ! Que de victimes n'ont-ils pas fait, dans la campagne ! La jeune Hasibe, 16 ans, est tombée avant-hier dans un de ces pièges improvisés, comme elle errait à travers les champs au village de Kabad, « kaza » de Kartal. Par bonheur, la scène avait eu quelques témoins. On jeta immédiatement une corde à la jeune fille, qui s'y cramponna de toutes ses forces. Et on a pu la repêcher saine et sauve.

L'ADULTERE PUNI

Cemil, fils de Mehmet, de Kemerburgaz, avait conçu des soupçons, depuis un certain temps, à l'endroit de sa femme, Gülizar. Et il s'était mis à la surveiller.

Avant-hier soir, il eut recours au stratagème classique ; il annonça à sa femme qu'une affaire urgente allait le retenir la nuit hors du domicile conjugal. En réalité, il demeura aux aguets, aux abords de la maison, à Eyüp, quartier Gümgözen, dans un café d'où il pouvait garder à vue la porte de chez lui. Vers 9 heures, il vit Gülizar rentrer en compagnie d'un étranger. Contenant sa fureur, Cemil attendit un certain temps encore. Puis, se servant de sa clé, dont il avait eu soin de se munir, il ouvrit la porte sans bruit.

En entrant dans la chambre à coucher, il surprit Gülizar, en compagnie d'un certain Mehmet, de Batin. Le mari outragé tira un poignard. Il se rua d'abord sur Mehmet, qui tenta assez gauchement de réparer le désordre d'une toilette très sommaire. Le corps transpercé de plusieurs coups, l'homme expira au pied du lit. Puis Cemil tourna sa fureur contre l'infidèle qui hurlait, recroquevillée dans un coin. Il la blessa aussi grièvement.

A ce moment, les agents et les gardiens de nuit arrivaient, attirés par le tapage. Cemil se laissa arrêter sans résistance.

COMMUNIQUE ITALIEN

Activité de patrouilles en Cyrénaïque. — Attaques réussies contre des aérodromes égyptiens. — Les bombardements massifs de Malte. — Les incursions de la RAF; un appareil abattu à Catane

Rome, 27. A.A. — Communiqué No. 695 du Quartier Général des forces armées italiennes :

Activité de patrouilles et duels d'artillerie en quelques secteurs du front de Cyrénaïque.

Au cours d'attaques réussies contre des aérodromes égyptiens, les chasseurs allemands soutinrent victorieusement des engagements avec l'aviation ennemie, qui perdit huit appareils de type américain. D'autres avions furent mitraillés au sol et gravement endommagés.

Des bombardements massifs effectués par l'aviation allemande allumèrent de vastes incendies dans la zone des objectifs militaires de Malte et provoquèrent de fortes explosions. Des batteries de DCA à Malte furent réduites à néant. Au cours d'engagements aériens quatre appareils anglais furent détruits, et quatre efficacement atteints.

La nuit dernière, deux avions britanniques lâchèrent un petit nombre de bombes dans les environs de Catane. On signale ni victimes ni dégâts. Un « Hurricane » fut abattu en flammes par la DCA.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Attaques locales allemandes sur le front de l'Est. — Attaques soviétiques repoussées. — L'action contre Malte continue. — Les représailles contre l'Angleterre : nouveau bombardement de Bath. — Attaques terroristes contre Rostock : deux bombardiers abattus

Berlin, 27. A.A. — Le haut-commandement des forces armées allemandes communique :

Sur le front de l'Est, entreprises d'attaques et de choc locales.

Pinsieurs attaques et avances de l'ennemi ont été repoussées.

En Laponie les troupes allemandes des combats assez durs, d'autres attaques et sanglantes pertes. Plusieurs combats ont été détruits. Des avions de combat allemands ont détruit dans le secteur de Mourmansk au cours de combats aériens 9 chasseurs ennemis, dont 8 « Hurricane » sans avoir subi de pertes.

En Afrique du Nord, activité accrue de reconnaissance.

Les attaques aériennes contre l'île de Malte ont été poursuivies par de nombreuses formations et avec bon résultat.

Des avions de combat légers ont attaqué les casernes et dans une usine au sud de l'Angleterre.

Un patrouilleur a été coulé dans les eaux de l'Islande.

De nombreuses formations de l'aviation allemande ont poursuivi, la nuit dernière, leur attaque de représailles contre la ville de Bath a été bombardée avec un effet très puissant.

Des bombardiers britanniques ont attaqué dans la nuit du 27 avril leurs installations de la ville de Rostock. La population civile a subi d'autres per-

tes. D'après les formations recueillies jusqu'ici, deux bombardiers ennemis ont été abattus.

**

Berlin 27 A.A. — Le haut-commandement de l'armée communique que des avions de combat allemands ont bombardé, en Afrique du nord, dans la nuit du 26 avril, le port de Tobrouk. Des installations du port intérieur ainsi que les installations de ravitaillement de la ville ont été touchées.

Le bilan de la guerre aérienne à l'Est...

D'après les informations reçues jusqu'ici les Bolehéviens ont perdu avant-hier, sur le front de l'Est 40 avions, dont 37 dans des combats aériens.

... et à l'ouest

Les forces aériennes britanniques ont perdu avant-hier, à l'Ouest et en Méditerranée 42 avions, dont 35 dans des combats aériens ; 4 avions furent abattus par l'artillerie de DCA, alors que trois avions furent détruits au sol au cours d'attaques dirigées contre les aérodromes de l'île de Malte.

COMMUNIQUE ANGLAIS

La guerre en Afrique

Le Caire, 27. A.A. — Communiqué du Grand Quartier-Général britannique au Moyen-Orient :

L'activité de patrouilles de part et d'autre se poursuit hier.

J'ACHETE tableaux, Bibelots, Antiquités, intermédiaire exclus, écrire: Boite Postale 2.163 Beyoglu.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

(suite de la 2me page)

réchal Hindenbourg: Quand il pleut de notre côté, songeons qu'il pleut aussi pour l'adversaire. Certainement la neige et le gel, le froid et la tempête, ont terriblement ébranlé les Russes également, quoiqu'ils y soient plus habitués. Les capacités d'attaque des Russes qui, depuis le début de la guerre, avaient subi des défaites locales et avaient dû se retirer jusqu'aux portes de Moscou, avaient baissé. Un autre facteur qui a évité aux Allemands une défaite résidait dans le fait que les Russes, au cours de leurs offensives qui ont duré tout l'hiver, ne sont parvenus nulle part à constituer un centre de gravité important...

Pour ce qui est des mesures d'ordre intérieur adoptées par le Fuehrer, M. Abidin Daver constate :

Cela signifie que l'Allemagne, qui livre impitoyablement au billot et à la hache les profiteurs, se trouve dans la nécessité d'agir de façon encore plus sévère et encore plus impitoyable.

L'Allemagne naziste s'est convaincue que la dernière guerre a été perdue non pas sur le front mais à l'arrière. Les souvenirs de Ludendorff sont pleins de plaintes au sujet de la faiblesse de l'arrière. Au cours de la dernière année de la précédente guerre, des grèves, des actes de sabotage s'étaient produits.

Les pleins pouvoirs reçus par le Fuehrer de l'Assemblée démontrent qu'il est animé de la volonté de réprimer ces incidents avec une violence suprême.

L'insistance sur la question des congés démontre que la fatigue s'accroît en Allemagne. Ce discours prouve ou-

vertement que M. Hitler demandera, cet été, un effort suprême à l'armée et à la nation allemandes pour obtenir la victoire décisive. Suivant le développement d'ensemble de la guerre, l'Allemagne doit obtenir un résultat décisif en 1942. Dans ces conditions, il est naturel qu'elle se batte, ainsi que ses alliés européens, avec un effort suprême.



L'ordre de M. Hitler : "Aux armes" !

A la nouvelle que M. Hitler allait parler, note M. Asim Us, on s'était attendu à ce que son discours fût soit un ordre d'offensive, soit une dernière offre de paix avant l'offensive :

Aucune de ces deux prévisions ne s'est vérifiée. Le Fuehrer allemand n'a pas donné encore l'ordre d'offensive et il n'a pas adressé l'offre de paix à l'Angleterre. Mais il appelle la nation aux armes en vue de la grande offensive, qui commencera prochainement. Et en même temps, il annonce que quiconque ne ferait pas son devoir, sera puni, s'il le faut, de sa propre main.

C'est après avoir lu cette partie du discours que l'on se rend compte des raisons de la convocation du Reichstag. M. Hitler ne se contente pas d'appeler les Allemands à accomplir leur devoir; il ne se contente pas de vouloir que ceux qui ne l'accomplissent pas, soient punis. Il a reçu du Reichstag pleins pouvoirs pour châtier directement ceux qui n'accompliraient pas leur devoir de la façon dont il veut qu'il soit accompli, quelle que soit la position qu'ils occupent.

Effectivement, ce que le Chef de l'Etat allemand a demandé et obtenu du Reichstag est sans précédent dans l'histoire du droit. Car il obtient le droit d'intervenir personnellement en toutes choses, jusque dans la distribution de la justice...

Pourquoi le chef de l'Etat allemand a-t-il senti le besoin de s'assurer de tels pouvoirs? C'est sans doute pour écarter ce point qu'il dit: « Car, les éléments de ce genre sont quelques uns, au milieu de millions ».

Ces paroles font songer tout naturellement à l'incident von Brauchitsch. Le fait que ce maréchal avait été relevé de ses fonctions l'hiver dernier, doit-il être considéré comme une sanction pour un acte de désobéissance ?



Le discours de M. Hitler

C'est surtout la partie du discours concernant la politique intérieure qui retient l'attention de M. Hüseyin Cahid Yalçın. Et il en tire les conclusions suivantes :

Nous comprenons fort bien de son discours ce que M. Hitler exige des juges allemands. Il trouve insuffisantes les peines qu'ils prononcent. Cela signifie donc qu'il y a en Allemagne, un grand mécontentement, parmi le peuple pour la situation du pays et la conduite de la guerre. Les effets en sont constatés en et là. Beaucoup d'Allemands ont été traduits durant les tribunaux, la conscience des juges ne leur a pas permis de livrer ces malheureux au bourreau. Est-il possible d'éclairer de façon plus évidente et plus terrible de la situation intérieure de l'Allemagne ?

Naissance

Mme Velikotny a donné le jour à une fille

Nous apprenons avec un vif plaisir que Mme Velikotny y Garcia a donné le jour, hier, à une charmante fillette qui portera le nom d'Elisabeth. La mère et l'enfant se portent bien. Toutes nos félicitations aux heureux parents.

Le concert du Trio Italien

(Suite de la 3ième page)

presque au pied levé maints morceaux figurant dans un programme copieux qui l'a obligé de rester du commencement à la fin sur la sellette sans que pour cela se trahisse dans son jeu la moindre lassitude. Il nous a fait entendre tout d'abord deux sonates de Scarlatti, père du genre, pourrait-on dire — il en a composé environ 200. Dans ces pages aux dessins rapides, les doigts de l'artiste couraient sur le clavier non seulement avec une aisance parfaite, mais aussi avec une limpidité qui permettait à l'auditeur, en percevant les moindres notes de jouer pleinement de l'oeuvre qui lui était présentée.

Puis, après un bref arrêt (le temps de remercier le public pour la salve d'applaudissements qu'il lui réservait), M. Lifonti exécuta une oeuvre d'une beauté rare : la Tarantella de Longo. Ce dernier qui fut un des plus illustres pianistes de son époque et qui est devenu un des plus éminents professeurs d'Europe pour tout ce qui a trait à l'éducation pianistique est aussi un des compositeurs des plus émérites. Ses oeuvres sont connues et réputées dans le monde entier.

L'idée maîtresse de Tarantella, cette oeuvre caractéristique du milieu où elle fut conçue — Naples — (traitée sans cesse et souvent par tant de compositeurs populaires napolitains) conçue par Longo acquiert un aspect tout spécial. Soutenue dans son motif initial folklorique par une charpente harmonique et pianistique robuste, cette composition de concert ravit le public select et connaisseur qui emplissait la salle de la Casa d'Italia.

La délicatesse du toucher, la clarté, la pureté, la finesse et la justesse des sons émis ne taquinant jamais indument — au cours des dessins rapides qu'elle contient — quelque note voisine à celle requise — valurent à l'éminente virtuose une longue ovation.

Le Capriccio (de Longo également) est un morceau touffu, d'une difficulté extrême, mais d'une envolée supérieure.

La transcendance de la pensée s'alliant à celle de la technique a fait de ce fragment, — car celui-ci appartient à une suite — un morceau célèbre. M. Lifonti s'affirma un virtuose qu'aucune

difficulté ne rebute et qui peut interpréter les morceaux les plus ardu du vaste répertoire de pianiste.

Du reste nous avons entendu dire que M. Lifonti excelle notamment dans l'exécution des oeuvres de Liszt et de Bach. Et pour Liszt ceci ne nous étonne nullement car son jeu, qui est aisé, lui permet de rendre les passages les plus scabreux mêmes qui pullulent dans les compositions du célèbre maître hongrois. Il se dégage par moments des doigts du prof. Lifonti un fluide qui lui confère, dirait-on, le pouvoir de tenir les touches sous son entière dépendance et de les assujettir à sa volonté. D'où la sûreté de son jeu.

Rappelé, bissé et ovationné à la fin du Capriccio, bien qu'il eût encore à jouer avec ses collègues du trio, l'infatigable pianiste consentit un bis. Il joua alors une Etude de Chopin. A la deuxième partie du programme, M. M. Corpi a joué seul quelques morceaux de violoncelle.

Cet exécutant est trop connu ici où il a pris part à tant de concerts pour qu'il soit nécessaire de refaire son éloge.

La sérénade de Grozki, la fameuse Gavotte de Popper et le beau Rondo de Boccherini, morceaux aux mélodies prenantes, plurent beaucoup à l'auditoire.

C'est par le Trio No 3 de Beethoven qui prit fin cet événement musical.

Ces pages ravissantes furent rendues par MM. Lifonti, Romano et Corpi avec un ensemble des plus satisfaisants.

C'était un vrai plaisir que de suivre ces interprètes qui se sentaient les coudes. Le trio dû à l'inspiration du compositeur de Bonn est splendide non seulement pour sa facture impeccable, mais aussi pour sa conception.

Les différents mouvements permirent une fois de plus de goûter l'excellence du son du prof. Lifonti et de M. Romano que secondait de son expérience M. Corpi.

C'est à regret que le public a quitté la salle de la Casa d'Italia où il lui avait été donné de passer deux heures si agréables.

Nous osons espérer que le brillant début du Trio italien aura une suite et qu'il nous sera donné d'entendre bientôt à nouveau les excellents artistes qui le composent.

S.C.

Le discours du Führer au Reichstag

(Suite de la 1ère page)

C'est pour cette raison que j'ai considéré comme mon devoir d'unir et de lier mon nom au sort de l'armée. Je me sens, comme soldat, si responsable de la situation de cette lutte j'aurais considéré comme intenable, à cet heure grave, de ne pas être présent en personne devant tout ce que semblait nous réserver le destin.

Je dois en premier lieu et exclusivement au courage et à la fidélité et aux sacrifices inouïs de nos braves soldats que nous ayons pu maîtriser complètement la catastrophe menaçante. Ce sont les soldats seulement, eux, qui m'ont permis de tenir un front contre lequel l'ennemi a commencé à lancer des hécatombes d'hommes.

Pendant des mois et des mois, des masses d'hommes venant des étendues de l'Asie intérieure ou du Caucase se ruaient contre nos lignes, en particulier la nuit, et celles-ci ne pouvaient être tenues que par le système des « points d'appui ». Si les Soviétiques, de leur côté, réussissaient à passer en vagues continuelles, ils ne le faisaient qu'en sacrifiant des centaines de milliers d'hommes.

Mais le problème qui pesait sur nous en ce temps, c'était le problème du ravitaillement et de l'approvisionnement. Car, ni le soldat allemand, ni le char allemand et malheureusement la locomotive allemande n'étaient préparés à des températures aussi basses.

Mais, malgré ce fait, l'existence de l'armée dépendait du maintien de l'approvisionnement. Vous comprendrez par conséquent et l'approuverez certainement que j'ai pris des mesures draconiennes pour maîtriser, dans une résolution d'acier, une situation qui put être surmontée. Alors qu'en 1812 quand les armées napoléoniennes ont commencé leur retraite de Moscou et furent enfin anéanties, la température la plus basse atteignait 25 degrés au-dessous de zéro, cette année par contre la température la plus basse que nous ayons enregistrée en un point du front de l'est était de 52 degrés au-dessous de zéro.

Si maintenant je résume les efforts fournis par les troupes, alors je ne puis que constater qu'elles ont fait leur devoir. Mais il est certain que c'est l'infanterie allemande qu'il faut encore placer à la tête de toutes les armes. Nous tous connaissons les effets paralysants du froid. Il a un effet endormant sur l'homme et le tue ainsi sans qu'il éprouve de douleurs. Si dans les semaines critiques ce sort nous fut épargné, nous le devons à la résistance et à la force de volonté, non seulement de ces soldats, mais encore et avant tout des sous-officiers et officiers, y compris les généraux qui, comprenant le danger menaçant, ont entraîné sans se lasser leurs hommes en mettant en jeu leur propre vie et qui en ont fait cette communauté indissoluble qui est sans doute aujourd'hui ce que le peuple allemand a jamais connu de mieux en fait d'attitude militaire. Mais, en cette circonstance, je dois également souligner la bravoure et l'endurance exemplaires et toujours égales des divisions des « S.S. », des formations de police, des équipages, des chars et des servants de canons antichars, des sapeurs du génie et des canonniers, des hommes et des unités de transmission et des conducteurs de convois, de l'aviation de chasse et de combat, de reconnaissance, de règlement de tir de l'artillerie de transport, des batteries de D.C.A. et de l'armée de l'air, des travailleurs de l'organisation Todt et des convois de transport, des hommes du service du travail, des officiers et des sous-officiers, des services sanitaires, des brancardiers, des infirmiers et, avant tout, des infirmières de la Croix-Rouge allemande et de l'organisation sociale nationale-socialiste, et aussi des troupes du génie spécialisées dans la construction de voies-ferées et des cheminots de toute catégorie.

L'hommage aux alliées

Ce serait une grande injustice que de

ne pas évoquer aujourd'hui ceux qui ont partagé nos souffrances. Il n'est guère nécessaire de parler de nos compagnons d'armes finlandais. Ils excellent tellement et sont d'ailleurs si expérimentés dans cette lutte qu'il faudra toujours les considérer comme un exemple à suivre. Ce qui les a surtout distingués, c'est un calme inébranlable lorsqu'ils avaient affaire à des formations russes ayant opéré une brèche ou s'étant infiltrées dans les lignes finlandaises. Fermant leurs rangs sur l'avant, ils se mettaient sans tarder à anéantir les Bolchévistes opérant dans leur dos.

J'ai commencé par le Nord, il faut que je mentionne maintenant les soldats d'une division venue du sud de l'Europe et qui, sur le lac Ilmen, ont soutenu tout ce que nous avons dû demander à nos propres hommes. Lorsque la division espagnole rentrera un jour en Espagne, nous ne pourrions porter sur elle et son vaillant général d'autre appréciation que la reconnaissance d'une fidélité et d'une bravoure qui ne se sont pas démenties même devant la mort.

Mais la même appréciation est méritée par toutes les autres formations hongroises, slovaques et nos alliés croates. Toutes ont rempli leur tâche, braves et sûres, à l'extrême.

Les 3 divisions italiennes sont restées pendant tout l'hiver, en dépit d'un froid particulièrement douloureux pour elles, là où elles étaient au début de l'hiver. C'est également grâce à leur courage que chaque percée soviétique a été vouée à l'échec. Il en est de même pour les soldats courageux des formations alliées roumaines commandées par le maréchal Antonesco, comme en général sur la totalité du front où l'on remarque une fusion croissante des peuples les plus différents de l'Europe dans la lutte commune contre l'ennemi mortel. Ceci concerne non seulement les volontaires germaniques dans les formations des S.S., mais aussi les participants belges et français. Également des Lithuaniens, des Lettoniens, des Esthoniens, des Ukrainiens et des Tatares participent à la lutte contre l'ennemi mondial bolchéviste.

Les aviations de nos alliés ont également, en commençant par les Finlandais jusqu'aux chasseurs italiens, infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

Il a été nécessaire pour ces succès gigantesques et historiques que j'intervienne seulement dans quelques pas isolés, c'est seulement là où les nerfs ne tenaient plus, où l'obéissance échouait, où le manque de la connaissance du devoir dans la maîtrise des tâches faisait son apparition que j'ai pris des décisions rigoureuses et ceci en usant du droit souverain que je crois avoir obtenu dans ce but du peuple allemand.

Je remercie en mon propre nom et au nom des soldats le pays pour m'avoir aidé dans cette lutte. Nous pouvons tous être animés en commun d'un sentiment de fierté et ce sentiment je l'exprime en ce moment en particulier au nom des soldats des lignes avancées.

Nous avons maîtrisé un destin qui a rompu un autre il y a 130 ans. Les épreuves que cet hiver a apportées au front et au pays devront être également pour tous une leçon.

Les leçons de l'hiver

Au point de vue de l'organisation, j'ai pris des mesures qui sont nécessaires afin d'éviter la répétition de pareils états de choses. Les chemins de fer allemands pourront l'hiver prochain remplir mieux leurs tâches, où que ce soit, commençant par les locomotives jusqu'aux chars d'assaut, aux tracteurs, aux camions, l'armée sera mieux manie afin que la situation ne ressemble pas à celle qu'elle a vécue, même si une telle catastrophe naturelle devait se produire, et ceci grâce aux expériences faites jusqu'à présent.

Je m'attends pourtant à ce que la nation me donne le droit d'exiger que l'on obéisse et que l'on agisse partout et partout où il s'agit des services des tâches supérieures dont dépend l'existence, d'intervenir et agir en conséquence. Le front et la patrie, les transports, l'administration et la justice ne doivent obéir qu'à une seule idée, celle de la victoire.

Je demande donc au Reichstag alle-

mand de me confirmer expressément que j'ai le droit légal de demander à chacun de remplir ses devoirs et, pour celui que j'aurais constaté après un examen consciencieux qu'il n'a pas rempli son devoir, ou bien de le condamner à la cassation déshonorante, ou bien de lui enlever ses fonctions, quels que soient ses droits acquis. Je vais jusqu'à demander cela parce qu'il ne s'agit que de quelques rares éléments parmi les millions.

Dans la période actuelle où je ne fus pas en mesure depuis des mois de donner une permission à l'ensemble du front, personne n'a un prétendu « droit acquis » à des vacances. Moi-même, je n'ai pas pris 3 jours de congé depuis 1933. Le magistrat allemand devra comprendre que ce n'est pas la nation qui lui appartient mais que c'est lui qui appartient à la nation.

Des juges prononcent des jugements anormalement éléments contre les criminels les plus vils dans un temps où des dizaines de milliers d'hommes allemands courageux doivent mourir pour épargner au pays l'anéantissement par le bolchévisme. Dorénavant, je releverai de leurs fonctions des juges qui, de toute évidence, méconnaissent les nécessités de l'heure. Les efforts et les sacrifices faits par le soldat allemand, l'ouvrier allemand, le paysan, nos femmes dans les villes et dans les campagnes et par des millions de membres de nos classes moyennes, tous animés uniquement d'une seule pensée, celle de la victoire, exigent une attitude similaire de la part de ceux appelés par le peuple lui-même à représenter ses intérêts. A une époque comme la nôtre, nous ne connaissons pas de contemporains étant pour eux-mêmes leur propre loi et possédant des droits acquis. Mais, nous tous, ne sommes que des serviteurs obéissants, nous appliquant à nous subordonner aux intérêts de notre peuple.

Nous venons de soutenir une formidable bataille d'hiver. L'heure viendra où les fronts sortiront de nouveau de leur léthargie et alors l'histoire dira qui a été vaincu pendant l'hiver, si c'est l'assaillant sacrifiant stupidement ses masses humaines ou bien le défenseur se bornant à tenir sa position.

Un avertissement au sujet de la lutte aérienne

Je lis constamment depuis quelques semaines des archives et des documents faisant état des menaces formidables prononcées par nos adversaires. Si les préparatifs faits par nous pour surmonter les dangers sont suffisants l'avenir le montrera.

Les grands chefs militaires de l'Angleterre et des Etats-Unis ne m'inspirent ni peur ni terreur. Mais si l'idée devait s'imposer en Angleterre de continuer la guerre aérienne contre la population civile, je voudrais constater ce qui suit devant le monde entier dès maintenant.

M. Churchill a commencé cette guerre en mai 1940. Pendant quatre mois j'ai émis des avertissements et j'ai attendu. Puis vint le moment où je fus forcé d'agir. Celui qui fut seul responsable de ce genre de lutte a commencé alors à gémir. Maintenant non plus mon attente n'est pas de la faiblesse. Puisse cet homme ne pas se plaindre ni gémir lorsque je me verrais forcé de donner une réponse qui entraînera des souffrances pour son propre peuple. *Dorénavant je riposterai coup sur coup jusqu'à ce que ce criminel tombe et que son oeuvre s'écroule.*

Lorsque je tourne mon regard sur le monde que nous incarnons et sur tous les hommes avec qui j'ai la bonne fortune d'être lié d'amitié ou allié, lorsque je regarde la cohorte de mes chefs politiques dans le Reich, mon maréchal d'empire, les maréchaux, les amiraux et les généraux d'armées et les nombreux autres chefs sur les fronts, alors j'envisage avec la plus grande confiance un avenir où ce ne seront pas des saltimbanques, mais des hommes qui feront l'histoire. La lutte à l'est va se poursuivre, le colosse bolchéviste sera battu

LA BOURSE

Istanbul, 27 Avril 1942

Sivas-Erz.
Sivas-Erz.
Chemin de fer d'Anatolie III
Banque Centrale
Banque d'Affaires

CHEQUES

	Change	Fermier
Londres	1 Sterling	13.70
New-York	100 Dollars	12.30
Madrid	100 Pesetas	30.00
Stockholm	100 Cour. B.	

par nous jusqu'à ce qu'il s'écroule. Contre l'Angleterre elle-même, la sous-marine allemande est mise de plus en plus en action. M. Churchill assure déjà en automne 1939 au peuple anglais qu'il avait prétendument maîtrisé le danger des sous-marins. Je l'assure aujourd'hui que ce danger le maîtrisera plutôt qu'il ne maîtrisera l'arme marine allemande. Lorsque la presse anglo-américaine bavarde toutes les mains au sujet de nouvelles inventions qui prétendent amèneraient le tissement, ceci est tout aussi vieux que n'est également pas nouveau que sous-marins allemands et alliés d'année que leurs armes s'améliorent d'année en année. Ce que la flotte allemande a lissé malgré sa faiblesse numérique passe de loin ce que la flotte allemande numériquement bien supérieure dans guerre mondiale a pu réaliser.

A l'encontre de l'allégation pitoyable de M. Churchill en automne 1939 au sujet de la fin des sous-marins allemands, je puis assurer que le nombre des sous-marins allemands augmente dans un rythme ferme de mois en mois et qu'aujourd'hui le nombre des sous-marins allemands a dépassé de loin les effectifs maxima de la grande guerre.

Si la collaboration italo-allemande en Méditerranée a créé de même qu'avec autres alliés une camaraderie qui assure un succès toujours plus grand, la collaboration ultérieure avec l'Italie et autres alliés permettra de réaliser sur autres théâtres des succès non moindres. Le fait que la provocation contre le Japon qui a amené ce pays à entrer en guerre a été l'action la plus sotte de nos adversaires, a été démontré par la lutte héroïque de ce peuple pendant les derniers mois.

Nous autres Allemands, nous avons tout à gagner dans cette lutte. Mais la perte de cette guerre représenterait la fin. La barbarie de l'Asie comme elle viendrait inonder l'Europe. Personne ne le sait mieux que le soldat allemand, de même que les nations de l'Europe qui ont connu au front la nature de la « libération de l'humanité » par les Bolchévistes.

L'Angleterre ne peut rien gagner dans cette guerre: elle perdra. Et peut-être pour la première fois dans son histoire elle constatera qu'on ne doit pas se fier la destinée d'un peuple et d'un état à des ivrognes, ni à des déments.

Dans la lutte actuelle c'est la vérité qui triomphera et cette vérité est dans notre camp. Je suis fier que la Providence ait choisi à une heure si grande, pour diriger le peuple allemand. Je veux que mon nom et ma vie à la destinée de mon peuple. Je n'ai qu'une prière adresser au Tout-Puissant: qu'il me permette à l'avenir nous bénir, exactement comme Il le fit dans le passé et qu'il prête vie aussi longtemps qu'il le jugera nécessaire pour la lutte que mène le peuple allemand pour son destin.

Sahibi: G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
CEMİL SİUFİ
Münakassa Matbaası
Galata, Gümrük Sokak